



# | Roland COGNET

Galerie Claire Gastaud  
contemporary art

---

5/7, rue du Terrail  
63000 Clermont-Ferrand (F)  
T +33 4 73 92 07 97  
[www.claire-gastaud.com](http://www.claire-gastaud.com)

*Membre du Comité des galeries d'art*

## Roland Cognet, sculpteur

Roland Cognet entame dès le début des années 80 une réflexion sur les matières, les formes et les quatre essences fondamentales : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain dans la droite lignée des artistes de la sculpture concrète français ou américain.

Il poursuit depuis son travail de confrontation entre nature et sculpture. Même fidélité aux matériaux bruts, même respect intransigeant pour ces matières premières qu'elles soient pauvres ou nobles, même sensualité sans mièvrerie dans son approche technique, même maîtrise du dessin, qu'il soit étude préalable ou œuvre en soi.

« Chaque pièce, chaque série innove dans sa méthode de travail, associant s'il le faut des modelages de matières indurées : bronze, ciment, plâtre, résine. La sculpture s'affirme alors posturale, fortifiant l'espace intérieur, se mesurant au paysage, indexant ses valeurs ou le glorifiant. Et si la chose est périssable comme le bois, l'artiste s'adresse à elle par le verbe du geste : caparaçonner, protéger, mouler, soutenir, peindre, prolonger, creuser, soigner, et cautériser même. Et si le défi semble impossible à relever, un portique tuteur va tirer la masse vers le haut »\*.

On retrouve également dans l'œuvre de Roland Cognet une fascination pour l'objet tel quel, sa présence immédiate, son irréfutabilité, sa pesanteur et sa distanciation nécessaire. Toute la poésie de Roland Cognet repose dans cet interstice-là. Tête de singe, de gorille ou de cheval en bronze, où l'on devine dans le modelage, chaque passage des doigts du sculpteur, perchée sur un piédestal tel un buste antique, tronc d'arbre en résine posé comme en apesanteur sur un billot de bois, l'f monumental dont la cime est en ciment. Jeu de socle ou d'échelle autant que de matériau qui transpose la « copie » du réel en œuvre d'art.

### « Loups » et « Louveteaux »

*« Je me suis toujours intéressé aux formes animales (...) Et puis il y a ce trouble que l'on a par rapport à ces animaux face à notre propre existence, notre propre statut d'humain, il y a quelque chose quand même d'assez troublant, et comme je ne sais pas répondre à ces choses-là d'une autre façon que par la sculpture, ou le dessin, j'ai essayé de comprendre, à travers un corps, un buste, une tête. »\*\*.*

Dans l'œuvre de Roland Cognet, les animaux sont indomptés : sa meute de loups en bronze vibre d'une puissance effrayante. Il réussit à figer ces animaux légendaires - bêtes sauvages et prédateurs par excellence dans les contes, légendes et l'imagerie populaire - dans des attitudes explicites et troublantes. Roland Rognait sculpte ici l'essence de l'animal, l'essentiel de la forme, sans fioriture ni artifices et interroge notre rapport à la nature, à l'animal.

« Il y a dans le travail de Roland Cognet une sorte d'évidence : faire ce qui est strictement nécessaire, non par goût ou penchant particulier pour des formes dites simples et élémentaires (qu'est-ce d'ailleurs qu'être « simple » et « élémentaire » ?), mais plutôt par fidélité à une exigence qui consiste à ne pas s'engager au-delà ou en deçà de ce qui est vraiment indispensable à l'énonciation de cette condition que le sculpteur reconnaît comme sienne. » Frédéric Bouglé

\* Claire Nedellec

\*\* Roland Cognet

## Biographie

Né en 1969 en France, Vit et travaille à Clermont-Ferrand  
Représentée par la Galerie Claire Gastaud depuis 1996

**L'œuvre de Roland Cognet est présente dans de prestigieuses collections publiques et privées internationales :** Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Suisse, UCCA Ullens center of contemporary art, Pékin, Chine, Centre d'art de Kerguéhennec, France, Manoir de Kernault, France, Collection Mas Samsara, J.L SS, Roussillon, France, Collection « Colette », Grenoble, France, Collection C.A.V.I.A.R. Jean-Jacques Lesgourdes, Peyréhorade, France, Collection Philip Ibermen, Philadelphia, USA, Collection Peacock Print Workshop, Aberdeen, Royaume-Unis, Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, France, Fond National d'Art Contemporain, Paris, Fond Régional d'Art Contemporain, Auvergne, Musée d'art, Aurillac, France, Musée Marq, Clermont Ferrand, France, Bibliothèque Nationale, Paris, Ville de Paris, Foret d'art contemporain Mont-de-Marsan, France, Artothèque de Cherbourg, France, Artothèque de Limoges, France, Artothèque de Caen, France, Sculpture in situ sur l'île de Tatihou, France...

**De grands centres d'art lui ont consacré des expositions monographiques dont le Creux de l'Enfer en 2011 (catalogue) ou en 2018 le Domaine de Kerguéhennec, Bignan.**

### Expositions personnelles

2018  
Domaine de Kerguéhennec, Bignan  
2017  
Bronze, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand  
2015  
« Et le paysage est un rêve », Les expos d'été du château de la Trémolière, Anglards-de-Salers  
2014  
« Les héros », Domaine de Randan, Frac auvergne  
2013  
« Souvent les arbres se déplacent », ([catalogue](#)) Manoir de Kernault  
2012  
Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand  
« Seuls sont les indomptés » Les Halles/Musée de Mont de Marsan  
2012  
« Voyez-vous ces êtres vivants » Halle Roublot Fontenay-sous-Bois,  
2011  
« En fait, il faut peut-être chercher encore », Creux de l'Enfer, Thiers ([catalogue](#))  
2010  
Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand  
2008  
« Alerte » biennale architecture et design, Cour du Musée des Arts Décoratifs Bordeaux  
2007  
Galerie 13 Bis « Jungle » Clermont-Ferrand  
Fondation de sculpture Messina, Milan  
2006  
Galerie Nathalie Gaillard, Paris  
« Itinéraire », Parc du prieuré site historique de Cons-la-Granville  
Galerie Monos Liège, Belgique  
2005  
Galerie Le Besset, parc de sculptures  
« Site d'observation » Centre d'art Passages, Troyes  
« Point de vue », Musée d'art Roger Quilliot, Clermont-Ferrand  
2003  
Centre Est Nord Est, Saint Jean Port Joly, Québec  
2001  
« Roland Cognet » Château de Lapalisse

Espace d'art contemporain ville de Paris  
1996  
Arthothèque Hôtel d'Escoville Caen, France  
Ile de Tatihou, France (Travail in situ). (Catalogue.)  
1995  
« La nature, le modèle » Centre d'Art contemporain de Vassivière en Limousin ([Catalogue](#))  
1993  
Galerie Jorge Alyskewycz, Paris  
1992  
FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand ([catalogue](#))  
1991  
Galerie Jorge Alyskewycz, Paris  
1990  
Espace d'Art Contemporain, Ville de Paris ([catalogue](#))  
1987  
Musée d'Aberdeen, « Aberdeen Inshore » Ecosse, Grande Bretagne

## Expositions collectives

2019  
Figures de l'animal, Abbaye Saint André, Meymac  
2018  
Carnets, sur un parrainage de réseau documents d'artistes, Halle Nord Genève  
Un monde désiré, A desired World, Galerie Claire Gastaud  
2016  
L2016  
Art Paris Art Fair, Galerie Claire Gastaud Grand Palais, Paris,  
"La French touch", Artspace Boan 1942, Séoul  
2015  
« L'arbre, le bois, la forêt », Centre d'art contemporain, Meymac  
2014  
UCCA Ullens center of contemporary art, Pékin, Chine  
« Les formes nous échappent » Konrad Loder/Roland Cognet Galerie Dubois, Paris  
« Vous êtes ici » Haubourdin Commissaire Bernard Lallemand  
« Entrée en Matière » Chambon sur Voueize commissaire Jean Bonichon  
« Georges, si tu voyais ça » Halle au Bleds, Saint-Flour,  
Galerie Claire Gastaud, Art Paris, ArtParis, Grand Palais, Paris  
2013  
« Sculptures 9- Animal », Musée de Mont Marsan  
« L'art du goût – le goût de l'art », Biennale d'Issy  
« L'arbre qui ne meurt jamais » ([catalogue](#)) Ville de Neuilly  
« Sous l'Amazone coule un fleuve » ([catalogue](#)) Frac Auvergne  
Galerie Claire Gastaud, Art Paris, ArtParis, Grand Palais, Paris  
2011  
« Dream a little dream », Frac Auvergne, Halle aux Bleds Saint Flour  
2010  
Galerie Parkers Box, New York  
Galerie Claire Gastaud, Art Paris, Grand Palais, Paris  
"9a c'est fait" Wuhan, Chine  
2008  
« Impossible to capture » Galerie Defrost, Paris  
« Réservoir dog » galerie Claire Gastaud « XS » Fondation Ricard, Paris  
« Cerf » Jardin du Luxembourg Art Sénar, Paris  
« Five years » Monos Art Gallery Liège Belgique  
2007  
« XS » Galerie espace Mica, Rennes,  
« Collection en mouvement » Linards  
« Sacré béton » Jardin de la Noria, Uzès  
2006  
« Estampes », Maison Carrée à Nay  
« 20ème anniversaire » Artothèque de Caen, France  
2005  
Galerie Monos, Liège, Belgique  
« Histoires d'arbres » Crac de Fontenoy, France  
« Sculpture in situ », Parc de Jehay, province de Liège, Pays-Bas

« Les sculptures sont dans le jardin » Galerie Nathalie Gaillard, Paris  
2003  
Art Paris Galerie Claire Gastaud, Grand Palais, Paris  
Galerie Le Besset, St Agrève, France  
Foire d'art contemporain de Rotterdam Galerie Nanky de Vreeze, Pays-Bas  
2002  
« Rives » Art public contemporain, Douai,  
Galerie Nanky De Vreeze Amsterdam (Vincent Barré, Roland Cognet, Paul Raguénés), Pays-Bas  
Galerie Le Besset, St Agrève  
« Art nature matière » Château de la forêt, Livry-Gargan  
« Nature urbaine » Fontenay sous-bois  
2000  
« Passé composé/futur antérieur » Musée Marq, Clermont-Ferrand  
Musée de Mont de Marsan « libre choix », France

1999

Musée d'Aurillac (catalogue)  
« Chien quotidien » Galerie Akié Arichi, Paris  
1998  
« Opacité/transparence » Ecurie de Chazerat, Frac Auvergne,  
Galerie Claire Gastaud, Clermont Ferrand  
1995  
"Pour le couteau" Centre d'Art Le Creux de L'Enfer, Thiers  
1994  
Acquisitions 92/93, Fdac Seine-St Denis, Bobigny (catalogue),  
Socrates Park Sculpture Long Island New York, USA  
1993  
Le Creux de l'Enfer, Centre D'art Contemporain de Thiers,  
Triangle Artists Workshop Pine Plains New York, USA  
1992  
Découvertes, Grand Palais, Galerie Jorge Alyskewycz, Paris  
1991  
Salon de Montrouge  
Génie de la Bastille Galerie Jorge Alyskewycz Paris  
1990  
Salon de Montrouge, France  
Salon de la jeune sculpture, Paris  
1989  
Musée de Volvic  
Sculpture monumentale, Parvis Musée Bargouin, Clermont Ferrand  
1987  
Salon de Montrouge

## Collections

Fondation Pierre Gianadda, Martigny, Suisse  
UCCA Ullens center of contemporary art, Pékin, Chine  
Centre d'art de Kerguéhennec, France  
Manoir de Kernault, France  
Collection Mas Samsara, J.L SS, Roussillon, France  
Collection « Colette », Grenoble, France  
Collection C.A.V.I.A.R. Jean-Jacques Lesgourdes, Peyrérhorade, France  
Collection Philip Ibermen, Philadelphia, USA  
Collection Peacock Print Workshop, Aberdeen, Royaume-Unis  
Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière, France  
Fond National d'Art Contemporain, Paris  
Fond Régional d'Art Contemporain, Auvergne  
Musée d'art, Aurillac, France  
Musée Marq, Clermont Ferrand, France  
Bibliothèque Nationale, Paris  
Ville de Paris  
Foret d'art contemporain Mont-de-Marsan, France  
Artothèque de Cherbourg, France  
Artothèque de Limoges, France  
Artothèque de Caen, France  
Commande Publique « Loup » Collège Le Roussay, Etrechy, France

Commande publique Lycée Agricole « Paysage et lion » Saint-Flour, France  
Sculpture in situ sur l'île de Tatihou, France

## Résidences d'artiste

Résidence au Centre Est-Nord-Est, St Jean Port Joli, Québec  
Séjour au Druckwerkstatt Bethanien, Berlin, Allemagne  
Séjour au Scottish Sculpture workshop, Lumsden, Ecosse, Grande Bretagne  
Séjour au Triangle Artists Workshop, Pine Plains, New York  
Résidence centre d'art de Kerguéhennec, France

## Textes

### Olivier Delavallade, Domaine de Kerguéhennec, 2018

« En 2011, lorsque l'on m'a confié la responsabilité de la programmation artistique du Domaine de Kerguéhennec, haut lieu de la sculpture contemporaine, me sont venus des noms de figures incontournables, à mes yeux, au premier rang desquels celui de Roland Cognet. L'exposition présentée cet été fait suite à une résidence, à l'été 2014, dont étaient nés de nombreux dessins, reproduits en partie dans le présent ouvrage, ainsi qu'une sculpture, *Chêne*, adossée au mur de soutènement de la terrasse Ouest du château. Cette exposition et le catalogue qui l'accompagne ont l'ambition de faire découvrir un artiste majeur. Roland Cognet est sculpteur. Chacune de ses oeuvres en témoigne, et l'exposition présentée à Kerguéhennec le manifeste avec force. Un sculpteur n'est pas un installateur — ce qui n'interdit nullement d'accorder le plus grand soin à la présentation des oeuvres — ni un designer — le fameux *devenir-design* de la sculpture — ni même un architecte d'intérieur — tant de volumes et si peu de sculptures. Une sculpture n'est pas un dessin en trois dimensions. L'oeuvre de Roland Cognet n'est pas déléguée ; ni à des machines, ni à des artisans, ni même à des assistants. Pour autant, nul relent nostalgique — ah ! L'atelier qui sentait bon la sciure de bois... En sculpteur, Roland Cognet invente, ou réinvente, des formes s'inscrivant dans une histoire des formes. Toutefois, s'intéresser aux formes ne signifie en rien que l'on est converti au formalisme. Les formes qui nous sont données à voir sont confrontées au registre du monde et de ses images. Des figures presque familières — parfois étrangement — apparaissent. Ainsi, dans l'exposition, des figures animales : un loup, marchant sur le miroir d'eau du bassin au centre de la cour d'honneur ; un autre, juché sur deux piles de livres et un tronc d'arbre, dans le petit salon du château ; une tête de bonobo dans le grand salon... Familière étrangeté ; étrange familiarité. Roland Cognet joue avec les formes, les images, les échelles pour construire un monde complexe et raffiné, tout en tension avec la matière première brute qu'il façonne : un tronc d'arbre, parfois équarri, souvent adouci, attendri, par le travail de taille autant que par les couleurs, subtiles, qu'il ajoute, couches de peinture, jus ou patines. La couleur n'est jamais anecdotique ou décorative et la peinture n'est étrangère ni à sa réflexion ni à sa pratique comme on peut le voir à la fin de ce catalogue. Pas plus que la gravure. Nous souhaitons la présence dans l'exposition de ces bois gravés pour rappeler le soin apporté aux formes autant qu'à leur surface. N'hésitez pas à vous y attarder pour goûter tout ce que peut révéler un matériau a priori pauvre et des moyens somme toute rudimentaires : les surfaces creusées par le dessin vont chercher, en profondeur, la quintessence des volumes. Si l'on reprend les grandes catégories de la sculpture, l'on peut dire que Roland Cognet exerce son art en combinant tous les moyens à la disposition d'un sculpteur : taille directe, modelage, moulage, assemblage... De même, il ne souhaite se priver d'aucune matière, et si le bois prédomine, il lui associe d'autres matériaux : résine, acier, bronze, ciment... Si son oeuvre trouve aujourd'hui toute sa place à Kerguéhennec, c'est aussi parce qu'elle pose la question de la relation entre nature et sculpture, nature et architecture, sculpture et architecture, à l'instar de ces troncs d'arbres déposés, tels des gisants, sur des tables d'acier monumentales. Nul naturalisme. Le simple fait de présenter un tronc d'un arbre à l'horizontale trouble nos certitudes. Et si la figure de l'arbre est tout à fait centrale, celle de l'animale vient comme en contrepoint : l'animal est hors-sol, à l'instar du loup sur le bassin ou dans le salon. Pour autant, il n'en perd pas sa puissance d'évocation, et l'imaginaire s'en trouve immédiatement sollicité, mobilisé. C'est une figure à la déroutante et explicite ; efficace comme un conte.

Souvent les choses sont dites et ce sont les titres des oeuvres qui les disent : *Sculpture et paysage* (2010), *Neige et forme abstraite* (2010), *Collines et abstraction* (2011), *Colline et architecture* (2010) ; ou des expositions : *En fait, il faut peut-être chercher encore*, en 2011 au Creux de l'enfer à Thiers, *Voyez-*

*vous ces êtres vivants*, en 2012 à Fontenay-sous-Bois, *Souvent les arbres se déplacent*, en 2013 au manoir de Kernault en Finistère, *Et le paysage est un rêve*, en 2015 au château de la Trémolière en Auvergne. Elles nous disent aussi ce dont elles procèdent : *Tailler/Modeler* (1998), *Moulage* (1995). Elles nous donnent également des indices : *Les formes sont reliées* (2014), *Les formes sont cachées* (2010). Ces deux derniers titres me semblent des plus révélateurs du projet de l'artiste. Les choses ne sont jamais données immédiatement. Elles requièrent toute notre attention, se dérobent aux regards pressés ou distraits. Elles ne sont pas isolées. Elles sont constituées de sortes de greffes et elles existent dans les rapports qu'elles entretiennent avec les autres. Ce ne sont pas des choses pures. Il faut faire tenir ensemble des formes abstraites et des figures apparemment familières ; les articuler ; trouver un équilibre, sur un fil ; rien ne s'impose avec éloquence ou évidence. Ce sont des formes composites, hybrides : de la sculpture mais aussi du mobilier, des objets. Ce qui fait sculpture, c'est précisément le mariage des plans et des volumes, l'équilibre des formes, des masses et des images, leur prise de possession de l'espace ; tenir ensemble. Les sculptures nous font marcher. Aller et venir. Vers/Autour. Nous dresser légèrement sur la pointe des pieds. Elles sollicitent notre corps autant que notre regard. Elles instaurent un rapport physique avec le visiteur-spectateur-promeneur qui n'est jamais anodin : il nous faut nous situer, prendre position, dans l'espace, en vis-à-vis, et peut-être aussi, plus globalement, dans le monde. Elles fabriquent de nouveaux espaces et des circulations inhabituelles. Leur présence matérielle se mesure. Elles produisent du réel. Et pourtant, toujours, à un moment, parfois inattendu, quelque chose s'échappe, léger ; une image qui vient de loin et qui résonne dans le brouhaha des images du monde d'une manière plus distincte, précise, claire, comme une évidence. Nous sommes là, à cet endroit du monde, et quelque chose a lieu. Les sculptures nous font marcher vers notre présence. S'il fallait la définir, je dirais volontiers que la sculpture de Roland Cagnet est une sculpture de paysage. Non seulement dans le rapport qu'elle entretient avec le genre — tant dans les éléments qui la composent que dans la manière qu'elle a souvent d'y prendre place — mais aussi en cela qu'elle se présente souvent sous la forme de paysages, fussent-ils abstraits ou très largement transposés. Ce sont des sortes de modélisations de paysages — je pense en particulier, mais pas seulement, aux sculptures-maquettes — qui, au lieu de les simplifier, les complexifient ; une sorte de réalité augmentée de paysage. Et comme les peintures, les sculptures, malgré toute l'évidence de leur matérialité, deviennent mentales : plus que des objets, ce sont des traversées. »



**Frédéric Bouglé, Sculpture possible, et manège d'ateliers, in dépliant d'invitation et catalogue le Creux de l'enfer, 2011.**

Roland Cognet:

« Apparu sur la scène artistique à la fin des années 80, Roland Cognet emprunte à la nature l'un de ses éléments les plus emblématiques, le bois, pour en tirer une expérience et une réflexion qui, malgré les apparences, ne peuvent être réduites à une interprétation simpliste visant à une opposition nature/culture. Se présentant comme des masses constituées de plaques de métal soigneusement ajustées, martelées et vissées, rien n'assure, excepté peut être le manque de résonance d'un coup porté à leur surface, que, malgré leur ressemblance à des troncs d'arbres, ces armures ne soient pas des coquilles vides et non des carapaces les emprisonnant. D'autres sculptures de la même période (*Sans titre, 1989*) montrant des troncs d'arbres prolongés par des pièces de métal ou encore des pièces de bois incrustées ou interrompues de formes métalliques, celles-ci pouvant être à leur tour des pièces de métal plein ou des formes de bois recouvertes de plaques vissées (*Sans titre, 1990*), prouvent qu'il s'agit là d'une expérience subtile visant à exacerber les perturbations nées de la confrontation du bois et du métal. La relation mimétique à la nature se trouve complexifiée parfois jusqu'à la mise en abyme lorsque, dans des pièces plus récentes utilisant la pierre, celle-ci est taillée dans le prolongement du bois (*Reffet, 1996*) ou que, introduisant l'usage de matériaux différents, Cognet modèle le béton à la ressemblance d'un fût d'orme (*Modelage, 1995*) ou accole à un tronc de poirier sa forme symétrique moulée en plâtre (*Moulage, 1995*). Par ces manipulations, Roland Cognet suspend toute interprétation définitive du spectateur.

Alain Monvoisin, extrait : « Dictionnaire international de la sculpture moderne et contemporaine »  
Edition du Regard, 2008

Roland Cognet vit en Auvergne, au pied de la chaîne des Puys, et enseigne à l'école supérieure d'art de Clermont Métropole. Au début des années 1980, l'artiste formule un enjeu, catalyser dans un même corps sculptural les quatre essences fondamentales : le minéral, le végétal, l'animal et l'humain. Il y parvient avec la savante complicité de ses mains, et si l'oeuvre au cours de son trajet s'ouvre à de nouveaux registres, sa feuille de route ne changera pas. L'artiste se positionne dans une filiation historique à la sculpture concrète américaine et française : Mark Di Suvero, Tony Grand, Robert Morris, Bruce Nauman, Martin Puryear ; et tient en affection des personnalités tels Michael Fried ou Etienne-Martin, qu'il a bien connus.

En 1992, Roland Cognet participe à une exposition de groupe au Creux de l'enfer\*. La même année, le FRAC Auvergne fait l'acquisition de deux sculptures, puis d'une troisième en 2002. En 1995, Dominique Marchès organise une exposition personnelle de l'artiste au centre d'art contemporain de Vassivière en Limousin où il produira la sculpture « Moulage » dans le Parc de sculptures. En 2003, Anthony Caro l'invite au Triangle Artists' Workshop et il réalise un ensemble de travaux à Pine Plains, à New York. Par la suite, la collection Philip I. Berman à Philadelphie acquiert quatre oeuvres d'importance. La galerie Claire Gastaud le présente régulièrement, et en 2004 le musée d'art Roger-Quilliot à Clermont-Ferrand lui consacre une exposition. Pour cette rentrée 2011, le centre d'art de Thiers lui offre toutes ses salles, et un ouvrage témoignera de l'événement dans sa collection « Mes pas à faire au Creux de l'enfer ».

**- La technique employée comme pensée déployée**

**Une matière-temps à sculpter**

Il y a bien du cogito dans la technique gestuelle, une révélation ressentie par Roland Cognet encore enfant dans l'atelier paternel : la technique employée est une pensée déployée. Ce leitmotiv, appliqué à des résultats formels, à bien y regarder oriente un axe exigeant de la sculpture contemporaine. L'oeuvre poursuit une ambition qui n'a rien de simple et qui oblige à ruser, tel un animal s'engageant sur des rondins de bois : s'affronter directement, audacieusement, autant à la création magistrale de la nature qu'à la nature de matériaux constituant le temps, matière insculptable qui trouve ainsi condition à être sculptée dans la matière-temps.

Ce seront des troncs d'arbres imposants, équarris ou entiers, des blocs monolithiques, des blocs hybrides, des matières chaudes et ligneuses de chânaie, de frênaie, de pinède ou de sapinière, la pierre volcanique de la région, le granit dur et froid de tous les pays, le métal d'acier sévère, l'inox, le zinc, le bronze, le plomb. Chaque pièce, chaque série innove dans sa méthode de travail, associant s'il le

faut des modelages de matières indurées : ciment, plâtre, résine. La sculpture s'affirme alors posturale, fortifiant l'espace intérieur, se mesurant au paysage, indexant ses valeurs ou le glorifiant. Et si la chose est périssable comme le bois, l'artiste s'adresse à elle par le verbe du geste : caparaçonner, protéger, mouler, soutenir, peindre, prolonger, creuser, soigner, et cautériser même. Et si le défi semble impossible à relever, un portique-tuteur va tirer la masse vers le haut.

#### **- Des sculptures-mâts dédiées aux géants**

Forte de ses intentions, instruite des interventions et séjours répétés de Roland Cognet au Canada et aux Etats-Unis, l'expression sculpturale se dessine sans faiblir sur des cercles de croissance ouverts. Sa démarche, par cycles de tempo, aborde d'autres registres périphériques : le fusain, la peinture, la gravure, la photo, la vidéo ; acquérant dans l'espace de son atelier une maîtrise rare des moyens abordés. Il en résulte des sortes de sculptures-mâts, parfois si grandes qu'elles ne semblent destinées qu'à des êtres fabuleux, à des géants dieux ou à un autre lieu, à Ouranos, à Gaia, à Guadalajara.

#### **- La déconstruction naturelle**

##### **L'oeuvre prise dans un principe d'équivalence**

A l'heure de l'art d'assemblage d'objets et de matériaux manufacturés, on soupèse autrement ces bustes énormes d'arbres âgés, ces fûts solidement cuirassés d'acier, comme équipés pour braver et résister à tous les affronts du temps. On s'étonne de ces sculptures de dimension surhumaine, de ce liber d'aubier dénudé, de cette écorce inventée, creusée au ciseau et au maillet de rides ondulées d'un doux clapotis flottant. Enfin, histoire de comparer l'une à l'autre et les deux sur un principe d'équivalence, comme ce couple de sculptures qui se ressemblent et devront vieillir ensemble, chacune vivant sa corrosion quand l'une est de bois et l'autre de ciment, les deux abandonnées au même sort des pluies et des vents : le noble et le vulgaire, le minéral et le végétal, l'original et la copie, le moulé et le sculpté ; il nous faut contourner ce tronçon de séquoia séculaire, puis se retourner sur son double, son jumeau endurci, ainsi qu'avec Moulage 1995-1996, dans le parc du centre d'art de Vassivière-en-Limousin. Autant dire que nous sommes au début d'un conte dont les fins nous échappent probablement.

Bien étrange en effet ces sculptures posées dehors ou dedans ; elles semblent suivre une destinée temporelle dont l'auteur, qui les a créées dans leur destinée supposée, ne dispose pas lui-même et comme pour s'en soulager. Et si les motifs des surfaces s'éprouvent mutuellement sur un totem levé ou un autre gisant, leur présence imposante sourit pourtant d'une ironie dans l'infini périssable de la trace résolument laissée. D'autres sculptures seront accompagnées de figures anthropomorphes, entête moulé d'emblème animal ou d'hominidé pétrifié, comme si quelqu'un au loin, dans le silence d'une forêt, dans l'écho d'une vallée, nous observait.

#### **- Faire tourner dans notre tête un manège d'ateliers**

L'atelier de sculpture quant à lui, le berceau de l'oeuvre, ses référents fondamentaux en dispositions calculées, revient sur des petits billots de fer ou de bois, et dans le retournement de son principe premier. Ce seront de modestes sujets, des figurines, des modèles en réduction d'animaux, de végétaux, des cabanons populaires de jardin, des petits volumes assemblés en paysage schématisé, et dont l'ensemble est organisé sur une sorte de mobilier familial, table-tréteau-établi, à la stabilité accusée par des pieds diminués. « Si on connaît le plan, on ne peut pas se perdre », écrivait Le Clézio. Vivre et créer, en effet, c'est faire des expériences, explorer sa passion sans s'égarer ni l'égarer. Là, sur une planche de bois massive, planche de travail, planche de salut, des formes abstraites et figuratives, joueuses et légères, parfois en équilibre précaire, s'amuse d'une nature confidentielle planimétrée, d'un jeu intimiste doucement coloré. L'échelle réduite à celle d'un socle, à considérer les enjeux précédents, oblige à moins de mobilité tant pour réaliser l'objet que pour l'observer. Platon pensait le monde à l'échelle d'une seule cité, voir les choses petites en gros revenait à voir les choses grandes en petit, de même que voir l'enfant sur la poitrine d'une Vierge noire. Ici, il ne s'agit ni d'enclorre l'oeuvre dans un pré carré ni de la soustraire à sa spirale intérieure, il nous faut davantage la reconstituer dans son atelier intracrânien, à la grandeur du modèle qui constitue l'imaginaire de chacun. Avec cette série miniaturisée d'oeuvres de Roland Cognet, tourner autour revient à déplacer, à faire tourner dans notre tête un manège d'ateliers sans en faire grincer les pieds.

#### **- De grandes gravures sur bois /du bas-relief à l'empreinte papier**

Bassorilievo :

Dans L'oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique, Walter Benjamin relève qu'« avec la gravure sur bois, on réussit pour la première fois à reproduire le dessin, bien longtemps avant que l'imprimerie permît la reproduction de l'écriture ». La xylographie en effet, au sens étymologique de « écriture sur bois », est aussi la dernière technique de reproductibilité qui oblige la main à s'investir dans toute son amplitude ; et c'est de surcroît avec Roland Cognet le support même, autant que son empreinte, qui seront exploités, le premier sculpté à mi-corps de son fond, sujet peint de frottements, et qui renvoie la sculpture au tableau. Ainsi montrée, creusée et travaillée, la plaque de bois acquiert alors le statut de bassorilievo.

Empreinte papier :

La sculpture de Roland Cognet, ouverte au monde, aux forces de la nature, à l'humour discret et aux associations de toutes sortes, trouve l'expression de son à-plat fermé dans cette série de médiums muraux sombres et captivants, et qui renvoient le regard à son intériorité, c'est-à-dire à soi-même, à l'en-soi, à cet autre qui derrière agit et qu'on n'écoute pas assez. Ce sont de grandes empreintes de gravures sur bois, de majestueux écrans noirs, d'un noir profond, intense, et dont l'encre dans son adhésion corporelle au papier, tel un goudron d'été brûlant, se fait quasi miroitante. La pâte de pigment noir recouvre méticuleusement son support tendu, les arcanes d'un art inconnu, laissant toutefois paraître un blanc de lisibilité, un contour épargné, juste sur la proximité.

- Le concept de « sculpture possible » de Roland Cognet

Nature dominante, nature dominée

Le regard porté par l'artiste sur l'environnement naturel, photos ou vidéos, cimes de grands arbres vertigineux sur un ciel bleu souverain ou grands cétaqués océaniques filmés dans l'estuaire du Saint-Laurent ; bref la nature, nature dominante, avec de pareilles entités est d'une puissance telle que notre culture perceptive, dans sa grille euclidienne, ne peut l'appréhender dans toute sa vérité. C'est pourquoi on supposera par là d'autres résolutions, une échelle d'appréhension rapprochée pour une nature dominée, et qui nécessite parfois le refuge d'une maquette à géométrie repliée. De la sculpture d'échelle fractale à la sculpture d'un paysage mental, dans l'ordonnance des éléments mis à notre portée, nous parvenons au concept de « sculpture possible » défendu par Roland Cognet. Une sculpture reconstruite au damier d'une dimension plus intime, mais d'une perception ludique hypertrophiée.

« *En fait, il faut peut-être chercher encore* » titre pourtant Roland Cognet, un clin d'oeil amusé à une phrase-phase que tous les créateurs connaissent, sans le clamer. Pour cette exposition personnelle sur les deux niveaux du Creux de l'enfer, l'artiste présente une sélection de pièces inédites réalisées entre 2009 et 2011, incluant sculptures monumentales et sculptures portables, gravures sur bois, vidéo et photos. L'ensemble de l'exposition, dans ses registres ouverts, affirme tout l'intérêt d'une oeuvre entière, téméraire, patiente et solitaire.

## **Jean Charles Vergne, « Roland Cognet », Frac Auvergne, 2014.**

Roland Cognet inscrit son oeuvre dans une réflexion concernant tout autant les enjeux de la sculpture contemporaine que l'enracinement des matériaux utilisés dans une temporalité et une localisation géographique. En cela il côtoie les réalisations d'autres sculpteurs comme Toni Grand, tout aussi attachés aux qualités sensibles des matériaux. En d'autres termes, il est inconcevable d'envisager les oeuvres de Roland Cognet comme l'unique expression d'expérimentations formelles tant elles portent en elles la charge d'une poétique de la matière et les traces d'un romantisme totalement assumé. L'acquisition en 2002 de la pièce intitulée *Arbre Strié*, dix ans après les deux premières sculptures de Roland Cognet, s'inscrit dans le choix d'une politique de la collection consistant à se doter régulièrement d'oeuvres d'un même artiste afin de constituer des ensembles cohérents représentatifs de l'évolution d'une pratique et des préoccupations qui la sous-tendent. Si les deux oeuvres de 1992 obéissaient à un principe de recouvrement d'une forme naturelle - un tronc d'arbre sectionné - par une peau d'acier épousant la forme de son hôte, l'oeuvre de 2002 continue à recourir à la juxtaposition de deux matériaux mais cette fois en adoptant l'idée de la greffe d'une forme sur une autre. Ici, le matériau initial est toujours un tronc sectionné mais il est prolongé par l'ajout d'une forme en ciment brut ajustée à la section du bois. Le bois, préalablement, a fait l'objet d'une intervention sous la forme de scarifications, de striures surjouant les effets nervurés du bois, donnant à voir en surexposition une caractéristique évidente du matériau. Il s'agit ici, littéralement, de creuser des sillons dans la langue sculpturale, d'appuyer au maximum un effet rétinien et tactile intrinsèque au matériau lui-même, de dévoiler en définitive un aspect stéréotypé du matériau employé. La forme exécutée en ciment joue sur un registre semblable. Elle est, très visiblement, réalisée avec les doigts, modelée comme on travaille une pâte. Les bosselures, indicatrices du processus d'élaboration, apportent le contraste nécessaire au matériau utilisé pour créer la forme. L'appendice de ciment apparaît à la fois comme le prolongement naturel et artificiel du tronc d'arbre. Il en constitue à la fois le bourgeon, émanation organique et saisonnière, et la greffe pétrifiée, annulée, rejetée. Simultanément, ce rajout est un retour au sol. Sa forme circulaire est un raccord entre le bois coupé et scarifié et son enracinement originel dans la terre. La relation entre le ciment et le bois est de fait paradoxale et interactive. Retour à la terre et phénomène de pétrification se confondent et génèrent, au-delà de la pure dimension sculpturale, l'idée d'une taxidermie du naturel ou, pour aller plus loin, donnent à contempler un avatar de la catastrophe écologique. Néanmoins, il faut se garder de toute interprétation littérale car Roland Cognet, dans ses oeuvres, a toujours souhaité effleurer ces sujets par d'infimes analogies, le coeur de son oeuvre ne se situant pas dans la mise en situation narrative d'une nature en déréliction mais bien dans le contexte d'une poétique de la forme et de ses matériaux constitutifs.

## **Claire Nedellec, Poids et mesures chez Roland Cognet, Catalogue « Point de vue » 2004**

Depuis une quinzaine d'années, il y a dans le travail de Roland Cognet une sorte d'évidence : faire ce qui est strictement nécessaire, non par goût ou penchant particulier pour des formes dites simples et élémentaires (qu'est-ce d'ailleurs qu'être « simple » et « élémentaire » ?), mais plutôt par fidélité à une exigence qui consiste à ne pas s'engager au-delà ou en deçà de ce qui est vraiment indispensable à l'énonciation de cette condition que le sculpteur reconnaît comme sienne.

### L'arbre

Un foyer des possibles...pas si éloigné de la science qui obtient le réel à force de décantation. En représentant ce possible, nu, ou enserré dans l'acier, Roland Cognet imite ce que Merleau-Ponty appelait « l'éclatement de l'originale ».

Au début des années 90 seront donc réalisées ces nombreuses sculptures, troncs de frêne, d'érable, d'orme ou de châtaignier dont on ne voit rien : si ce n'est les plaques sombres d'acier vissées et boulonnées recouvrant le bois, plans mats et découpés nous suggérant une radicale et plénière nature, inépuisable et imprévisible, rétive à toute maîtrise et surtout aux antipodes des pseudo dévoilements de réalisations fleurant le pléonasmisme de l'oeuvre in situ.

Plus simplement, l'arbre n'est et ne sera que le prétexte à faire interroger la sculpture.

Le tronc, c'est aussi un socle potentiel... idéal présentoir, par exemple d'une technique assumée du modelage. Tourner autour et modeler, dans ce plaisir sensuel et littéral de retrouvailles avec la ronde-bosse. Roland Cognet prend au mot la Nature (et la majuscule n'est pas de trop !...) Il n'en désigne pas seulement l'être-là, mais l'insistance, la densité et son « effort indéfiniment rénovateur » dont parlait Bergson.

### Le Statuaire

La statuaire a souvent été considérée comme la plus élevée en « qualité » parmi les diverses sortes de sculpture, parce que l'homme serait l'être vivant le plus élevé en « dignité » (comme si la valeur de l'objet se transférait d'elle-même à l'oeuvre la représentant !...) Du portait sculpté, valorisé par Schopenhauer, -puisqu'il rendant la personnalité du modèle jusque dans sa pensée- à la sculpture animalière, il n'y a qu'un pas, comme si l'on pouvait trouver une différence de caractère entre divers animaux d'une même espèce....Si l'animal a été représenté dans tous les âges de la sculpture (n'écartons ni Bourdelle, ni Jeff Koons), souvent l'art animalier, par conformisme, a été estimé inférieur. Quant aux végétaux, ils ont été généralement considérés comme simplement ornementaux, d'ailleurs pourquoi fait-on si rarement des statues de plantes ? Existerait-il une sculpture de paysage parallèlement à l'art des paysagistes en peinture ? Comment « appeler » les Tigres et lions de Barye, L'ours de Pompon, le phoque de Brancusi, le Lièvre de Flanagan ? Roland Cognet passe, sans complexe, d'un labyrinthe à l'autre, nous offrant quelques propositions désarçonnantes (au sens où nous pourrions être jetés au bas de la selle).

Roland Cognet a cette heureuse tendance à concevoir ses oeuvres non seulement comme des objets plus ou moins « discrets » séparés d'un espace neutre qui les entoure, mais comme pris dans le monde, modifiés par lui, leur donnant du sens à travers leurs relations...

Cela se manifeste de diverses manières : pas seulement par des choix diversifiés des supports (grandes sculptures, rondes-bosses, petits formats, vidéo, photographie...) déclinés à partir d'un champ social commun, ou bien dans la reconnaissance du contexte dans lequel l'oeuvre doit être montrée, mais aussi dans la conception d'une complète exposition ou installation, plus grande que la somme de toutes ses parties, telles un présentoir qui fait du spectateur un agent essentiel.

Cognet prend acte de nos changements de points de vue, il nous propose de considérer des objets pris dans un flux, existants en tant que forme ou absence de forme. Il s'autorise à utiliser différents matériaux qui dictent leur propre réalité, mais ces mises en espace visent à donner du sens au monde, tandis que, confrontés à ces seuils d'observation, nous pouvons à notre tour « rénover » notre regard.